

III

Les trouvères et les troubadours célèbrent pourtant bien d'autres gloires. La Chanson de Geste se multiplie indéfiniment dans les deux langues du Nord et du Midi, le Nord gardant toutefois la prééminence numérique après l'initiative. Le roman carolingien est comme un arbre immense qui jette dans diverses directions de vastes branches subdivisées en nombreux rameaux. La branche des *Loherains*, en nous montrant les *Wandres* (Wandales), qu'elle mêle aux Sarrasins, jette, au moyen âge, un dernier écho des antiques invasions barbares : *Raoul de Cambrai* rappelle les traditions des Héribert de Vermandois ; *Guiteclin de Sassoigne*, ou la *Chanson des Saisnes*, n'est autre que Witikind, ou le chant de la guerre des Saxons étrangement transformé ; Witikind, aussi bien que le roi Marsile, de Saragosse, adore Mahomet et Apollon. La branche de *Guillaume au court nez* évoque les guerres de l'Aquitaine franke contre les musulmans d'Espagne ; *Gérard de Roussillon* et les *Quatre fils Aimon* célèbrent la féodalité glorieusement rebelle à la monarchie. Ces poèmes embrassent en général un cycle historique qui va de Charles-Martel aux derniers Carolingiens ; quelques-uns le dépassent en avant jusqu'aux premiers Capétiens ; d'autres retournent en arrière jusqu'aux temps mérovingiens, et servent d'intermédiaire entre le cycle carolingien et un groupe de poèmes empruntés aux souvenirs de l'antiquité, le roman de *Troie la Grand*, le *Jules César*, l'*Alexandre*, etc., étranges classiques, qui vont chercher le siège de Troie non dans Homère, mais dans des livres apocryphes, œuvres des Grecs du Bas-Empire.

Nous avons constaté l'influence politique des poèmes français

d'origine gallo-franke ; nous avons reconnu la haute valeur littéraire de ces poèmes, surtout du plus ancien de tous. Il faut bien, néanmoins, reconnaître que la *Chanson de Roland* n'ajoute rien d'absolument neuf au domaine de la poésie. Cette harpe guerrière fait vibrer admirablement les cordes héroïques qui avaient déjà résonné depuis la Perse jusqu'à la Scandinavie, en passant par la Grèce d'Homère ; mais elle n'a point de corde nouvelle et inconnue. Ce n'est pas de cette famille poétique que sortira le principe véritablement distinctif de la chevalerie, la conception d'un nouvel idéal dans les rapports de l'homme et de la femme.

Une autre race poétique va paraître, et, avec elle, un nouveau monde moral. Et ce n'est plus alors chez les Franks que les poètes vont chercher leurs personnages et leurs aventures ; c'est chez les Gallois et les Bretons, c'est-à-dire chez les petits peuples qui ont gardé la langue et les traditions celtiques des Gaulois.

Cette seconde époque commence après que les Normands, conquérants de l'Angleterre, se sont trouvés en rapport avec les Gallois descendants des anciens Bretons de la Grande-Bretagne, qui avaient maintenu leur indépendance contre les Anglo-Saxons.

Les bardes des anciens Gaulois et Bretons avaient subsisté dans le pays de Galles, et il y a là encore aujourd'hui des hommes qui portent le titre de bardes, et qui font, dans la langue de nos pères les Gaulois, des vers qu'on accompagne sur la harpe. Les trouvères normands eurent connaissance des poésies des bardes et des traditions populaires des Gallois et des Bretons, et ils les rapportèrent en France. Et tous les trouvères français et tous les troubadours du Midi se mirent à imiter ces poésies et à s'inspirer de ces traditions. Et ce fut alors que, dans un nouveau genre de poèmes, Charlemagne et ses paladins furent remplacés par le roi Arthur, un ancien chef des Gallois durant leurs guerres contre les Anglo-Saxons, et par les chevaliers de la *Table ronde*.

La Table ronde, autour de laquelle les poètes faisaient asseoir le

roi Arthur et ses compagnons de guerre, était un souvenir des chevaliers de l'ancienne Gaule, qui, s'estimant tous égaux entre eux, s'asseyaient autour d'une table ronde, parce que là il n'y a ni première, ni dernière place. Probablement aussi les Gaulois affectionnaient-ils cette forme, parce que le cercle était pour eux une forme sacrée et la figure du monde. La Table ronde redevint un signe d'égalité pour les chevaliers du moyen âge. « Autour de la Table ronde, tous sont égaux, tous sont au haut bout », dit un trouvère normand.

Un personnage fameux de ces poèmes rappelait davantage encore l'ancienne Gaule : c'était le prophète Merlin, qui vivait dans les forêts de chênes, comme les druides d'autrefois, et possédait tous leurs secrets. Les prophéties qu'on lui attribuait devinrent comme des articles de foi pour le peuple dans toute la chrétienté, et chacun y chercha, pendant des siècles, les événements de l'avenir. Ces poèmes furent appelés *romans*, parce qu'ils étaient écrits dans l'une ou l'autre des deux langues appelées romanes, le français du Nord et le français du Midi. Ce nom de roman s'étendit, par la même raison, aux poèmes sur les héros francs, et s'appliqua plus tard, comme nous le faisons aujourd'hui encore, à tous les récits d'aventures imaginaires. Dès ce temps-là, on commençait d'écrire des romans en prose à côté des romans en vers.

C'est à partir des romans de la *Table ronde* que l'amour n'a plus cessé de faire le principal intérêt des romans. Les femmes, qui ne font pas grande figure dans la *Chanson de Roland* ni dans les autres anciens romans sur les héros francs, prennent, au contraire, la première place dans les romans qui proviennent du pays de Galles. La reine Genièvre, Iseult aux blonds cheveux, et bien d'autres, ont été aussi célébrées par nos pères que les déesses de la mythologie par les Grecs et les Romains. Le prophète Merlin lui-même dans sa sauvage solitude au fond des bois, a pour compagne une fée dont il est aimé, et les poètes racontent qu'il s'est laissé, pour lui complaire,

enfermer par elle dans un cercle magique, afin qu'il ne puisse jamais la quitter.

Les amours d'Iseult la blonde avec le héros Tristan sont le sujet du plus beau des poèmes de la *Table ronde*, le *Tristan*, aussi gracieux et aussi touchant que la *Chanson de Roland* est héroïque. L'auteur paraît avoir été un trouvère normand appelé Thomas; on croit que Théroulde, l'auteur de la *Chanson de Roland*, était Normand aussi. Entre tous les trouvères ou poètes français du Nord, un Champenois, nommé Chrestien de Troyes, a gardé le plus de renom par le grand nombre de ses poèmes remplis de belles aventures imitées des Gallois et des Bretons. Il écrivait dans la seconde moitié du XII^e siècle.

Les idées sur les femmes et sur l'amour, toutes différentes de celles que l'on avait eues jusqu'alors, en même temps qu'elles remplissent les romans de la *Table ronde*, transforment l'esprit et les usages de la chevalerie.

IV

C'est dans nos régions méridionales, que la société chevaleresque prend le plus brillant aspect, le développement le plus étendu et le caractère le plus populaire qu'il lui soit donné d'atteindre. Là, toutes les circonstances favorisent son essor. Le Midi est moins féodal, moins ecclésiastique, moins scolastique. Dans la France proprement dite, dans l'Angleterre normande, en Allemagne, l'institution chevaleresque ne s'étend pas en dehors de la caste nobiliaire. Dans nos provinces aquitaines, septimaniennes, provençales, ainsi qu'en Italie et en Espagne, l'institution n'est point fermée aux patriciens des villes, ni même, d'une manière absolue, aux hommes sortis des